

Laval théologique et philosophique



COMBÉ, Abbé, *Dernières années de sœur Marie de la Croix, bergère de La Salette*

Henri-Marie Guindon

Volume 35, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705765ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705765ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1979). Compte rendu de [COMBÉ, Abbé, *Dernières années de sœur Marie de la Croix, bergère de La Salette*]. *Laval théologique et philosophique*, 35(3), 328–328. <https://doi.org/10.7202/705765ar>

verset, parfois deux ou davantage. De ces textes, 17 sont tirés du quatrième évangile, 11 de la première Épître, 3 de la deuxième, 1 de la troisième et 8 de l'Apocalypse. En fin du volume, une table indique chacun des textes commentés et la pagination de sorte que celui qui veut s'y reporter les retrouve immédiatement.

Il est impossible de dire en quelques lignes la richesse de cet ouvrage qui, dégagé de tout appareil scientifique, reprend, à vingt ans d'intervalle, trois volumes publiés sous le titre de « *Agapè* dans le Nouveau Testament », en 1959, et grandement appréciés alors.

Beaucoup plus qu'un sec commentaire exégétique de textes, fussent-ils orientés vers la révélation de cet amour de Dieu, ce volume écrit dans une langue concise, accessible à tout lecteur, est pénétré d'une onction qui lui vient de ce que la trame en est tissée d'une multitude de passages bibliques dont les renvois, en note, atteignent le chiffre imposant de 1199. À l'exception de quelques citations de Sénèque, Philon, saint Augustin, que l'on compte sur les doigts d'une seule main, tous sont exclusivement tirés de la Bible.

Quand on a parlé de « richesses éblouissantes » à propos de ce qu'apporte cette lecture, le mot n'est pas trop fort.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Journal de l'abbé COMBÉ, **Dernières années de sœur Marie de la Croix, bergère de La Salette**, Téqui, Paris, 1978, (13.5 × 21 cm), 199 pages.

Sans nullement mettre en cause l'événement même de La Salette, en 1846, le présent ouvrage me semble une illustration typique d'un certain genre de littérature à son sujet et de ce que l'on pourrait appeler « le cas Mélanie ».

La vie extrêmement ballotée et incohérente de la voyante, dans les années subséquentes et jusqu'à sa mort, laisse une impression pénible. Bien que l'Auteur nous dise que ses notes « seront intéressantes pour ceux qui n'ont pas connu la chère Sainte » (sic) p. 8, il y a lieu de rester perplexé à son sujet.

Nous savons qu'au cours de son noviciat, à Corenc, comme durant son séjour au Carmel de Darlington, en Angleterre, elle manifesta un goût suspect pour un certain exhibitionnisme et une tendance à la fabulation mystique. Sous une

apparente modestie, elle n'était pas indifférente à l'attention même de prêtres naïfs qui, durant son noviciat, écrivaient, au parler, en sa présence, ce qu'elle disait comme si c'eût été des oracles. L'aumônier du temps rapporte même qu'à un curé à qui il demandait ce qu'il faisait en le voyant écrire, celui-ci répondit : « J'écris tout ce qu'elle dit parce que c'est très édifiant. Je lirai dimanche, en chaire, à mes paroissiens, ce que je viens d'écrire. »

Cela explique l'intervention de Mgr Ginouilhac, évêque de Grenoble, et celle de Mgr Ullathorne, de Darlington, au sujet de ses « voies singulières et dangereuses ». Les « *Dernières années de sœur Marie de la Croix, bergère de La Salette* » en sont un parfait exemple. Je suis surpris qu'en 1978, on publie de nouveau, par photostat et avec tous ses défauts typographiques, ce volume dont l'Introduction date de 1967.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Giovanni BLANDINO, **Questioni dibattute /2**, Coll. Teologia 5, Pontificia Università Lateranense, Roma, Città Nuova Editrice, 1978, (13.5 × 20.5 cm), 244 pages.

Avec ce nouvel ouvrage, suite d'un précédent volume publié en 1977, l'Auteur revient sur d'autres questions dogmatiques : la grâce, le Christ-Roi, une étude spéculative sur le dogme trinitaire, l'habitation du Saint-Esprit, enfin la doctrine trinitaire de K. Rahner.

À sa manière accoutumée, comme je l'ai signalé antérieurement (Laval théol. et phil., vol. XXXV, n. 1 p. 107), il apporte des précisions, des nuances intéressantes et originales sans craindre de prendre position. « *A mio parere* : à mon avis » est une formule qui revient souvent pour corriger les opinions de ceux qui ont écrit avant lui, fût-ce saint Thomas d'Aquin.

Ainsi fait-il en tentant d'expliquer la grâce sanctifiante : « À mon avis, l'essai de s. Thomas, malgré certains points de vue pénétrants, n'est pas pleinement satisfaisant. Je me permets d'en proposer un autre ». C'est comme une nouvelle hypothèse sur la grâce sanctifiante qu'il la présente. Si la grâce est un perfectionnement de l'âme, en quoi consiste-t-il ? Pour l'Auteur, « la grâce sanctifiante est essentiellement et principalement la faculté de la vision béatifique. » Pourquoi alors, demande-t-il, l'homme n'a-t-il pas, pendant sa vie terrestre, la vision béatifique ?